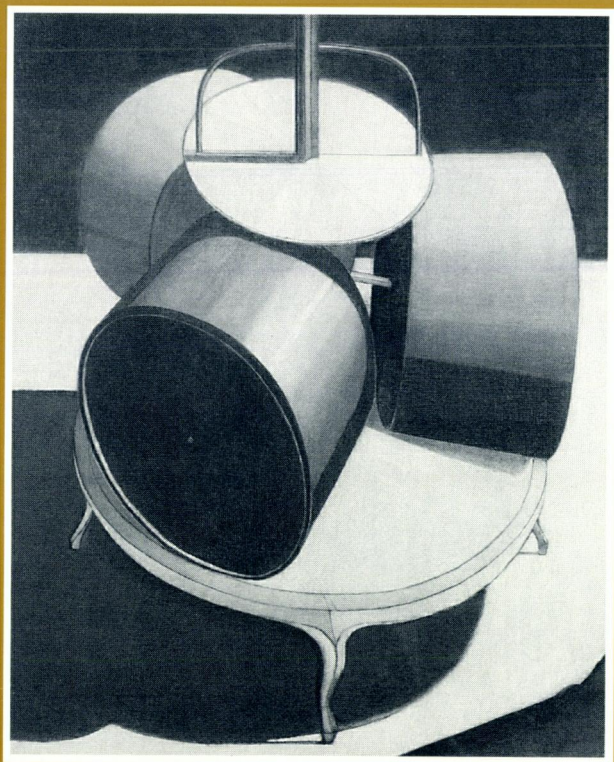


Jean-Jacques Rassial

Le Sujet en état limite



L'ESPACE ANALYTIQUE

DENOËL

Extrait de la publication

Le Sujet en état limite

DU MÊME AUTEUR

L'Adolescent et le Psychanalyste,
Rivages, Paris, 1990, Petite Bibliothèque Payot, 1996.
Le Passage adolescent : de la famille au lien social,
Érès, Toulouse, 1996

Sous sa direction

La Psychanalyse est-elle une histoire juive ? Seuil, Paris, 1981.
L'Interdit de la représentation, Seuil, Paris, 1984.
Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?
Érès, Toulouse, 1998.

Jean-Jacques Rassial

Le Sujet en état limite

DENOËL

© by Éditions Denoël 1999
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN : 2.204.24985.9
B 24985.0

à Gabriel et Judith

C'est Joël Dor, d'abord, qui accueillit ce livre dans cette collection et m'en proposa les dernières révisions, peu avant son hospitalisation et sa mort, en juillet 1999. Nos relations amicales, depuis une vingtaine d'années, notre proximité quant à la psychanalyse et à l'université, auraient dû se prolonger dans les débats promis dès la parution de ce livre. À défaut, qu'il soit ma contribution à l'hommage de notre communauté à une pensée ouverte, libre et trop tôt inachevée.

Introduction

D'un diagnostic incertain

Le diagnostic, souvent posé, d'état limite a-t-il quelque valeur pour le psychanalyste ?

En effet, cette figure clinique, qui nous fut d'abord proposée par la psychiatrie et la psychanalyse anglo-saxonne sous le nom de *borderline*, a au moins pour valeur sa justesse descriptive du sujet moderne qui échappe aux classifications classiques de la sémiologie psychopathologique traditionnelle comme d'une clinique structurale psychanalytique. L'hypothèse première de cet essai est de considérer cette figure comme celle de notre contemporain, premier témoin, avant même d'en pâtir, du malaise dans la civilisation.

Mais au-delà de la critique que ce diagnostic implique de la clinique psychanalytique, sauf à rester descriptif, il met en cause, dans les registres topique, économique et dynamique, nos dogmes métapsychologiques, à tel point que l'usage de cette notion ferait ligne de partage entre psychanalystes, par exemple lacaniens d'un côté, qui la refuseraient, et « antilacaniens », qui en feraient l'instrument d'une polémique clinique. L'hypothèse seconde, sans révérence à la lettre vindicative d'une certaine orthodoxie lacanienne, sera que l'œuvre de Lacan, et précisément ses der-

niers travaux, permet au contraire de donner valeur conceptuelle à l'état limite.

Cet essai, qui ne prétend pas proposer une théorie complète et définitive de l'état limite, n'est pas exercice solitaire et s'inscrit dans un dialogue, commencé ailleurs.

Comme tout « bon » analyste lacanien, je me suis longtemps passé de ce diagnostic, conforté de ce que, trop souvent, tel ou tel patient ainsi étiqueté se révélait assez vite ou bien névrosé jusqu'au bord de la folie dans l'expression de son malaise, alors même que la combinatoire de sa structure et l'engagement transférentiel signaient l'hystérie ou l'obsession ; ou bien psychotique, mais tenant plus ou moins bien le coup des épreuves non décisives qu'il pouvait rencontrer quand d'autres, à la même occasion, basculaient dans l'effondrement psychotique ; ou encore pervers échouant à la construction de son scénario. Restaient pourtant un certain nombre de situations, en particulier, mais non exclusivement, avec des adolescents, où le « mea culpa » de mes résistances – celles de l'analyste – manquait de sincérité et un diagnostic autre semblait s'imposer.

Une lecture fut décisive pour prolonger les quelques voies ouvertes à propos de l'adolescence : celle du recueil d'articles *La Folie privée*¹ d'André Green, dont je proposai une critique dans *Le Discours psychanalytique*², revue de l'Association freudienne. Pour une fois, cette notion d'état limite hissée au rang de concept n'était ni réduite à son usage psychopathologique, comme c'était le cas, par exemple, dans les travaux, sur ce terrain éclairant, de Jean Bergeret, ni exclusivement pensée dans une théorisation

1. A. Green, *La Folie privée*, Gallimard, Paris, 1990.

2. J.-J. Rassial et F. Bouko-Lévy, « Revue des livres », in *Le Discours psychanalytique*, 1991, n° 6.

méconnaissant Lacan, comme les travaux anglo-saxons, dont ceux de Kernberg, accessibles en français. Bien sûr, je ne pouvais suivre André Green dans tous ses développements, mais, d'une part, la place faite aux écrits de Freud de 1925 – « La Dénégation » en particulier – rencontrait mes propres recherches sur une critique d'un usage mécaniste du concept de forclusion ; d'autre part, ce texte s'ouvrait, malgré lui sans doute même si un article plus récent l'accentue, sur une modélisation topologique de cet état. Cet hommage rendu impliquera qu'à de multiples reprises, explicitement ou non, cet essai semble une réponse lacanienne à André Green.

Mais, de suite, jusqu'à la préparation commune d'un colloque à Namur sur « états limites, états sans limites », ces questions rencontraient un écho à l'Association freudienne, en particulier, en Belgique. Si l'idée d'un lien étroit entre l'état limite et le déclin de la fonction paternelle, associé à l'apogée du discours de la Science, sera souvent évoquée et pas toujours explicitée, c'est en référence aux recherches, dans un dialogue permanent depuis quelque temps entre nous, de Jean-Pierre Lebrun³.

Enfin, la structure de ce livre suit la cohérence pédagogique d'un cours de D.E.A. assuré à l'université Paris-XIII. De longue date, j'ai appris de Roland Gori combien l'Université pouvait être le lieu privilégié à la fois d'une réflexion la plus libre possible des autres appartenances et d'une mise à l'épreuve de la transmission ; ses travaux, qui incluent cette question, épistémologique, seront une référence souvent implicite. Les premiers auditeurs donc de ces hypothèses ont été les étudiants, maintenant, pour quelques-uns, en thèse : en particulier, Catherine Parisot a réalisé

3. J.-P. Lebrun, *Un monde sans limite*, Érès, Toulouse, 1997.

une transcription intelligente de ce cours sans laquelle l'écriture eût été plus hasardeuse. J'ai par ailleurs avancé quelques-unes de ces idées devant le groupe de recherches cliniques sur les processus infantile et juvénile du laboratoire de psychologie, en particulier avec Philippe Lévy dont les apports à la théorie de la pensée m'ont aidé. Marie-Claude Fourment-Aptekman, avec un regard développementaliste, a relu ce manuscrit et incité à certaines précisions. Serge Lesourd, compagnon de travail sur l'adolescence, a, en particulier, veillé à la lisibilité de l'ensemble et affiné certaines constructions topologiques.

Quelques noms, donc, au passage, non pas pour trouver appui à des thèses bien sûr contestables et que les uns ou les autres ne partagent sans doute pas, mais surtout pour ne pas commettre l'impair, difficilement évitable, de ne pas citer le nom de ceux dont je me suis approprié, sans le mesurer toujours, telle ou telle idée.

J'ai suivi un fil sans doute pédagogique dans ces quatre parties mais qui, à la relecture, me semble adéquat :

Première partie : partant de la rencontre entre l'expérience de la cure et une clinique du social qui, me semble-t-il, pour tous ceux qui en utilisent le concept, fait de l'état limite une réalité insistante, j'ai, à la suite de nombre d'articles, relu le cas de l'Homme aux Loups qui en constitue la figure princeps, figure qu'on retrouvera à diverses étapes, puis tenté, déjà, de trouver, dans la théorie lacanienne de la forclusion du nom-du-père, les articulations permettant de donner place à cet état ni névrotique ni psychotique.

Deuxième partie : je suis revenu à une clinique, certes d'abord phénoménologique, mais aussi différentielle

puisque consistant à distinguer les états limites (ici déjà en deux mots non réunis) d'autres états voisins mais ceux-là névrotiques, pervers ou psychotiques. Il ne s'agit pas de déployer une clinique complète, mais de souligner les quelques traits qui isolent ce mode d'être.

Troisième partie : j'ai tenté, dépassant alors le cadre strict des dits états limites, de concevoir une clinique sur un mode topologique, d'autant plus adéquat quand l'indice majeur d'un état est son instabilité et la fragilité, narcissique, de l'écart entre dehors et dedans, réel et réalité. Pour ce, je me suis appuyé essentiellement sur un séminaire de Lacan consacré au *sinthôme* et à Joyce, tenu encore inédit et dont ne circulent que quelques transcriptions hors commerce, mais aussi sur l'apport de collègues comme Aurelio Souza⁴.

Quatrième partie : prenant au sérieux ce concept d'état limite en mettant l'accent sur l'idée d'état, j'ai proposé une double inscription de ce diagnostic dans une psychopathologie du *sinthôme* et dans une théorie de la genèse des structures, en me limitant à ce qui pouvait soutenir quelque projet thérapeutique, si toute conception d'un acte effectif ne peut se soutenir que d'une théorie générale du changement naturel ou provoqué.

Le but de cet essai sera atteint s'il provoque un débat, voire une dispute, dans la mesure où l'état limite, en ce qu'il affecte un sujet, affecte aussi non seulement le social, mais la pensée même et nous oblige à avancer sur la théorie de l'acte psychanalytique.

4. A. Souza, « La topologie des états limites dans la psychanalyse », in *Le Bulletin freudien*, n° 29, 1997.

PREMIÈRE PARTIE

L'état limite : un concept psychanalytique ?

Le diagnostic d'état limite apparaît à la rencontre illégitime de deux cliniques : la clinique psychiatrique et la clinique psychanalytique. La première opération épistémologique pour penser l'état limite dans le champ de la psychanalyse, où il est historiquement d'abord apparu, doit être d'en écarter l'usage, et l'abus, dans une psychopathologie, impuissante depuis quelques décennies à renouveler, par la voie sémiologique, ses classifications aliénistes de naguère : ou bien elle se réfugie dans un refus behavioriste de la question diagnostique, au risque, mal perçu, de disparaître comme discipline spécifique, ou bien elle rapte des diagnostics à d'autres disciplines, la psychologie parfois, quand il est question de « dysharmonie » où, plus souvent à la psychanalyse, dont les buts, les méthodes, voire l'objet, lui sont pourtant antinomiques.

Ainsi, d'abord aux États-Unis et depuis quelque temps en France, le diagnostic d'état limite est venu recouvrir une réalité pathologique autrefois diverse, de la psychopathie aux « perversions sociales », des « pré-schizophrénies » aux névroses narcissiques, etc., voire, au prix et au détriment du concept, masquer l'incertitude des cliniciens ou protéger le patient d'un diagnostic supposé de condamnation,

quand il ne s'agit pas, tout simplement, d'oublier que les névroses caractérisent des structures dont l'expression peut être plus folle que la spasmophilie ou le simple désagrément de vivre.

Certes l'association forte que propose Jean Bergeret de l'état limite et de certaines dépressions, ni mélancoliques ni réactionnelles, devrait limiter cette expansion abusive, mais on peut aussi, quitte à revenir ensuite vers des considérations plus universelles, commencer par considérer les états limites à partir de ces cas limites de la psychanalyse, comme le propose André Green, où c'est le dispositif analytique qui est le cadre de révélation d'un mode de fonctionnement particulier, quand bien même le patient, dans sa vie quotidienne, ne manifesterait que peu de morbidité.

De ce point de vue, loin d'en arriver à cet excès qui consiste à considérer que la plupart des patients de Freud ressortiraient, de nos jours, à cette catégorie d'état limite – en particulier ses « grandes hystériques » des débuts –, un cas néanmoins occupe une fonction princeps, par sa cure comme par sa biographie pré et postcure, celui de l'Homme aux Loups. En effet, d'une part, Sergueï Pankejev, pour lequel Freud pose le diagnostic d'une névrose obsessionnelle construite sur une phobie infantile, présente, tout au long de sa vie, une variabilité de la symptomatologie, certes voisine de ce qui se rencontre chez l'hystérique, mais qui le fait s'approcher beaucoup plus de la folie. Des constructions dans la cure à l'étagage hors la cure, les psychanalystes de l'Homme aux Loups l'ont accompagné sur un mode tout à fait singulier, dont il a pu se faire, à la fois, le martyr et le héros.

Cette position inaugurale de l'Homme aux Loups est d'autant plus accentuée, paradoxalement, par Lacan, qui, laissant le cas du côté des névroses, n'en fait pas moins,

certes en isolant un épisode, le cas où s'ébauche chez Freud, même si le mot apparaît avant, une conceptualisation de la *Verwerfung*, opération qui, une fois traduite par forclusion, deviendra pour Lacan, appliquée au nom-du-père, l'opération de la psychose. Comme, plus tard, le cas Joyce, qui selon Lacan n'évitera la psychose que par la construction du *sinthôme*, l'Homme aux Loups se situe pour le moins sur un bord psychopathologique, qui, d'ailleurs, légitime une certaine pratique de la cure, distincte de la psychanalyse des névrosés « ordinaires » et des psychothérapies des psychoses. En ce sens, il faut revenir sur une lecture mécaniste, absente chez Lacan, mais prônée par certains de ses disciples, du concept de « forclusion du nom-du-père ».

Ainsi est posé le projet de cette première partie, sur fond historique, épistémologique, mais qui restera au plus près de l'expérience clinique de chaque analyste, puisqu'il s'agira, après avoir balayé, dans le premier chapitre, les raisons d'un intérêt porté au diagnostic d'état limite, malgré les abus de son utilisation, de suivre, dans le second chapitre, le cas princeps de l'Homme aux Loups de Freud, pour définir, dans le troisième chapitre, les conditions d'un usage de l'enseignement de Lacan.

1.

Le cas et la cause

Si la notion de *borderline*, d'abord, puis sa traduction par *état-limite*, se sont imposées chez les analystes, d'abord anglo-saxons, c'est par un constat en deux temps, où il convient de respecter une suite logique : d'abord, appuyé sur la pratique, par la rencontre d'un certain nombre d'impasses dans la cure de sujets qui, de prime abord, semblaient névrosés ; ensuite par la proximité entre ces cas de psychanalyse et ce qui, dans le champ de la psychopathologie psychiatrique et psychologique, semblait des pathologies spécifiques du narcissisme et des conduites non réductibles aux névroses, psychoses et perversions.

Des impasses de la cure

Chaque praticien a cette expérience de ces cures où se manifeste et semble se confirmer, dans les entretiens préliminaires et dans un début de l'analyse plus ou moins long, un mode de fonctionnement névrotique aussi bien dans l'engagement transférentiel que dans ce qui se dessine du fantasme, et qui, ou bien sont marquées d'un moment de rupture ou de revers, ou bien à la fois s'épuisent et dérivent.

Ainsi, alors que le transfert suivait les voies ordinaires permettant le défilé des incarnations imaginaires de l'Autre et le débrouillage des objets fantasmatiques, l'analyste pouvant, en ce premier temps, se contenter d'assurer le dispositif en soutenant la fiction d'un sujet supposé au savoir, le moment où il tente d'interpréter l'émergence de signifiants maîtres et de démasquer un réel derrière les croyances, au lieu de provoquer un premier effet analytique, induit un arrêt progressif ou brutal du déploiement des signifiants, voire un acting out ou un passage à l'acte.

On connaît la réponse d'une orthodoxie lacanienne, réponse juste certes, mais souvent insuffisante : ces acting out, ces manifestations de résistance du côté de l'analysant correspondent à une résistance de l'analyste, à un recul de sa position éthique, voire à son retrait devant « l'horreur de son acte ». Sans doute, cela se mesure dans certains contrôles, cette explication parfois suffit, mais alors, après un certain temps perdu, l'analyse reprendra ou, au pis, l'analysant rencontrant trop brutalement les limites de l'analyste, de son analyste, pourra se consoler par une dénonciation de la psychanalyse, s'il ne rencontre pas un autre analyste qui permette ce franchissement, laissant intacte la névrose. Mais il est d'autres cas, où la seule critique possible de l'analyste porte sur son manque de tact, sa mauvaise évaluation à la fois du transfert et de la structure du patient et où il s'avère que toute interprétation, juste, a un effet intrusif qui ne se répare qu'au détriment de l'analyse, par la prise de position anaclitique du praticien.

Ce sont ces situations de cure qui légitiment de parler de « cas limites », situations donc du transfert d'autant que, souvent, l'analyste pourra anticiper sur cet arrêt, voire en limiter l'effet catastrophique, par une réflexion sur « l'état » — première occurrence déjà de ce terme — de la relation. Je

Le Sujet en état limite

Le diagnostic d'état limite a envahi la psychopathologie depuis une vingtaine d'années. Paradoxalement, ce terme, né de l'expérience psychanalytique, a servi à une critique profonde de la clinique freudienne des psychoses, des névroses et des perversions.

Du côté des psychanalystes français, l'exigence d'une rigueur métapsychologique a conduit à des élaborations théoriques nouvelles (J. Bergeret, A. Green) qui vont bien au-delà de la fine description clinique des auteurs anglo-saxons (dont principalement O. Kernberg), alors qu'à la suite de Lacan certains contestent radicalement l'usage psychanalytique de ce diagnostic non structural.

Ici l'auteur, s'appuyant à la fois sur le cas de l'Homme aux Loups de Freud, sur la théorie du sinthôme de Lacan et sur sa propre clinique, des adolescents et des jeunes adultes en particulier, propose de concevoir cet état limite du sujet comme un état de la structure, et non comme une structure clinique spécifique. À la rencontre des élaborations freudienne et lacanienne et de la clinique de ces états, il propose une modélisation topologique qui le conduit à concevoir les changements possibles du sinthôme.


L'auteur : Jean-Jacques Rassial, professeur de psychopathologie à l'Université Paris-13 et psychanalyste, est membre de l'Association freudienne internationale, et du Bachelier, Institut de psychanalyse de l'adolescence.

Ses recherches, qui ont d'abord porté sur l'adolescence, s'élargissent à la cure de l'adulte, névrosé ou en état limite, et à la psychopathologie de l'enfant.

L'ESPACE ANALYTIQUE
Collection fondée par Maud Mannoni
dirigée par Joël Dor et Alain Vanier

Illustration de couverture :
Broyeuse de chocolat, 1913.
Marcel Duchamp (1887-1968).
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE.
© ADAGP, PARIS, 1999.

DENOËL

B 24985.0  10.99
ISBN 2.207.24985.9
130 FF TTC
Extrait de la publication

